

MEMRAMCOOK.—Atteint d'une maladie de foie très grave, accompagnée de plusieurs complications sérieuses, qui résistèrent opiniâtrement pendant 14 mois à l'art d'une médecine suivie et savante, je crus que tout en était fait de moi, et je n'espérai plus de secours des hommes. Alors j'élevai les yeux et les mains vers le ciel, où je plaçai désormais toutes mes espérances. Je m'adressai donc au Maître de tous biens par l'entremise de la bonne Ste Anne, et quelques jours après, je pouvais me livrer à des travaux légers. Quelques semaines écoulées nous ramenaient le printemps, qui me voyait reprendre avec vigueur mes travaux agricoles.

I. B.

Ma femme ayant été dangereusement malade, attribue sa guérison à l'intercession de Ste Anne. J'ai une médaille à l'effigie de Pie IX, que ce saint pape m'a donné quand j'étais au régiment des zouaves pontificaux. Cette médaille, de concert avec Ste Anne, nous a exempté beaucoup de *bills* de docteurs. La première fois qu'il nous a été démontré que cette médaille possédait quelque vertu fut par la guérison instantanée d'une entorse qu'une de nos petites filles s'était faite au pied ; son pied lui faisait si mal qu'elle ne pouvait faire un seul pas. Il vint à l'idée de ma femme de passer la médaille au cou de la petite et de lui faire dire : St Pie IX guérissez-moi parce que je suis l'enfant d'un de vos soldats. Cinq minutes après notre petite fille marchait comme si rien n'eût été. Depuis ce temps qui est à peu près celui où nous nous sommes abonnés aux Annales, quand ma femme ou quelqu'un des enfants sont dangereusement malades il y a fortes doses de prières à Ste Anne combinées d'applications de la médaille du très Saint Pape Pie IX. Du jour où le Saint Père me donna ce souvenir il n'y a eu aucun prix pour me l'ôter ; aujourd'hui on perdrait son temps même en doublant la somme.

A. G. JUNEAU, Wis.